

# Ça bouge à la mairie

## LES PETITES VOISINES

Exemple de sauvetage d'un patrimoine végétal. ► P.2



© CATHERINE GRIS

## PARIS EN COMPAGNIE

Un service gratuit aux seniors pour sortir de chez eux. ► P.6

## PHILIPPE VAN ES

Le médecin militant, passionné d'arts, nous a quittés. ► P.6

## MAISON D'ARRET

Les riverains de la Santé engagent une action contre l'État. ► P.7



© D.R.



© ALAIN GORICH

## Big Bang de la proximité

● Une nouvelle répartition des pouvoirs et des compétences entre la Ville de Paris et les mairies d'arrondissement.

Le 17 novembre dernier, les élus parisiens ont adopté au Conseil de Paris « le Pacte parisien de la proximité ». Ce document-cadre a pour objectif de réorganiser les responsabilités et les compétences entre l'échelon central et les mairies d'arrondissement. Ce que les communicants ont appelé un Big Bang de la proximité.

Les 17 maires sont dorénavant les véritables pilotes de l'action municipale. L'enjeu est de rapprocher et d'adapter le service public au contexte local ; la Ville de Paris restant garante de l'unité parisienne, de l'égal accès aux services publics et de l'égal traitement entre les habitants. Les maires disposent désormais de pouvoirs et de moyens renforcés pour mener les politiques publiques avec une priorité sur la

propreté, l'entretien et l'embellissement des quartiers, la tranquillité et la sécurité, et enfin l'animation de la vie locale.

### La maire du 14<sup>e</sup> en première ligne

Avec ce pacte, Carine Petit, maire de l'arrondissement, devient – comme ses homologues – la première responsable de la mise en œuvre de l'action publique et de... sa qualité. Chaque mairie d'arrondissement aura sa propre feuille de route. Cette dernière s'appuie sur un diagnostic de territoire visant à définir les spécificités, les enjeux, les projets et les priorités des élus, qui se traduiront en plan d'actions. Pour le 14<sup>e</sup>, tout au long de l'automne de l'année dernière, l'équipe

municipale et les directions sectorielles ont travaillé de concert pour définir les priorités, les objectifs annuels et les critères d'évaluation pour l'arrondissement. Lors du conseil d'arrondissement du 9 novembre, Carine Petit s'est engagée à partager cette feuille de route avec les citoyennes et les citoyens du 14<sup>e</sup>.

Premier chantier : la propreté, où les maires pourront prioriser les interventions en fonction des quartiers qui en ont le plus besoin. « Avec ce pacte, il s'agit de se donner les moyens d'agir de manière plus efficace, plus pertinente et plus lisible pour construire un service public à l'échelle de micro-quartiers », assure Carine Petit. Ce pacte s'inscrit dans l'expérimentation de la Ville du ¼ d'heure. ► (Suite P.4)

# Réaménagement de la place de Catalogne

● Métamorphose radicale d'une fontaine en forêt.

En 1988, une fontaine monumentale est installée au centre de la place de Catalogne, «Le creuset du temps», réalisée par le sculpteur et peintre Shamaï Haber (1922-1995). Selon les termes de son projet (1), il s'agit d'un «disque découpé dans la terre et qui s'y enfonce. Il est incliné, composé de pavés de granit, et animé sur toute sa surface par un glissement d'eau. L'éclairage venant d'en dessous crée l'illusion que la lumière en émane. Selon l'heure du jour, les immeubles alentour s'y reflètent dans un effet de miroitement. Le jeu des couleurs du granit rappelle la richesse du sol parisien. Le bruit de l'eau sur les pierres et dans la gorge circulaire crée pour les habitants du quartier un son poétique. Cette fontaine, lieu de retrouvailles et de festivités, peut devenir le creuset contemporain de l'identité du quartier de Montparnasse.»

## Une fontaine monumentale en perte de sens

Toutefois, à l'usage, la fontaine perd de son sens par un fonctionnement trop longtemps défectueux, tandis que la place dans son ensemble garde un caractère imprégnant d'échangeur routier plutôt que de promenade piétonne. L'avènement du lieu paisible espéré avorte, et plus de trente ans après, la réalité du changement climatique change la donne.

La place de Catalogne est appelée à une nouvelle métamorphose dans le cadre du Plan Climat de Paris et du Plan Biodiversité de Paris 2018-2024. Le premier a prévu que d'ici 2030, au moins 300 îlots et parcours de fraîcheur seront créés ou rendus accessibles au public à Paris, en plus des 700 îlots environ déjà identifiés (musées, bibliothèques, lieux de baignade, espaces végétalisés, etc.) L'objectif est d'augmenter de 2% l'indice de canopée, soit environ + 20 000 arbres. Le second vise à permettre les échanges entre les milieux naturels, nécessaires à l'épanouissement de la biodiversité (faune et flore).

À l'aune de ces plans écologiques, la place de Catalogne en son état actuel est jugée trop minérale, génératrice de nuisances sonores et de pollution de l'air, constitutive d'un îlot de chaleur excessive et d'une rupture dans la continuité entre les espaces verts alentour, la coulée verte Vercingétorique au sud-ouest, le jardin Atlantique au nord-est.

## La revanche de la nature

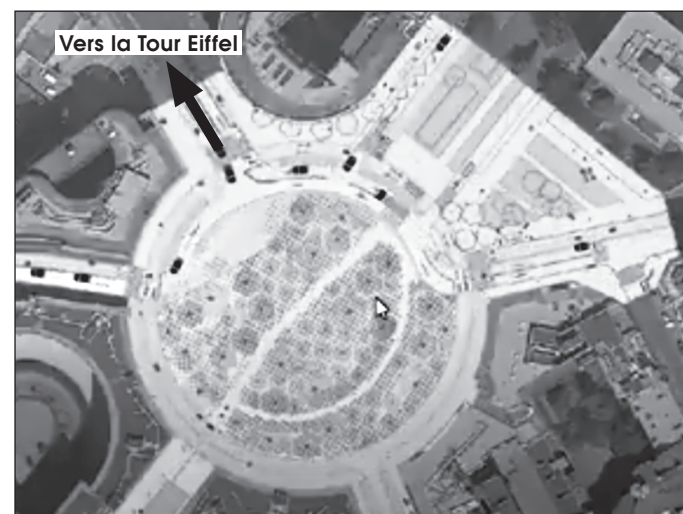
Conscient de ces défauts, le conseil de quartier Pernety a proposé en 2019 de piétonner la partie sud de la place, de transformer la fontaine en espace vert et d'y planter des bosquets (*La Page* n°122). La Mairie de Paris a repris et amplifié l'idée en décidant de faire figurer la place de Catalogne parmi les trois sites désignés, avec le parvis de l'Hôtel de Ville (4<sup>e</sup>) et la place du Colonel-Fabien (10<sup>e</sup>), pour accueillir une forêt urbaine. Elle sera de fait la première des trois, en raison de la qualité de son sous-sol, intact de tout réseau technique. Une forêt urbaine, dont l'existence est avérée déjà à Bordeaux et Saint-Priest, se concrétise par une plantation dense d'arbres, d'arbustes de différentes hauteurs et de végétaux couvre-sol. Un écosystème complet et vivant est ainsi créé en pleine ville, incluant le sol, la végétation, la faune, qui est en mesure de se développer par lui-même avec peu d'entretien.

Le projet d'aménagement de la place a fait l'objet d'une concertation entre le 21 octobre et le 24 novembre, tandis qu'un diagnostic partagé a confirmé et précisé la perception du site par ses usagers. Les services techniques de la Ville ont étudié l'incidence de cet aménagement sur la circulation des véhicules automobiles, des autobus et des piétons, l'estimation de leur temps de parcours et des reports de trafic, à l'aide de modèles de simulation des flux.

Les prochaines étapes en 2022 sont l'élaboration de l'avant-projet détaillé d'ici mars, suivi des travaux préparatoires jusqu'en juillet. Des réunions thématiques d'information seront organisées au fur et à mesure de l'avancement du projet.

## Traversée et belvédère en question

La forêt urbaine devrait s'étendre en forme de fer à cheval, sur l'emplacement de la fontaine entièrement démontée, tandis que les trottoirs alentour garderont leur dimension actuelle. D'une surface de 3 500 m<sup>2</sup>, sa densité devrait être de dix arbres pour 100 m<sup>2</sup> et 40 arbustes au minimum (2), variable en fonction de la pousse des premières plantations d'espèces, natives du bassin parisien, et d'autres essences plus résilientes aux canicules. Elle sera mise en défens (3). La question n'est pas encore tranchée de l'existence ou non d'une traversée piétonne, à



© DVD, VILLE DE PARIS

usage nocturne ou seulement diurne, ni de son entretien, nécessaire à cause des mésusages mais réduit au minimum par principe et d'un coût bien inférieur à celui d'un parc. L'idée d'un belvédère en surplomb de la forêt, du côté du boulevard Pasteur, permettant d'admirer la tour Eiffel, est encore à l'étude. L'éclairage public nocturne devra être adapté pour concilier les besoins des usagers en matière de sécurité et ceux de la biodiversité vulnérable à la pollution lumineuse.

Les plantations devraient commencer en septembre 2022, alors que les travaux de l'îlot Gaîté seront enfin terminés. Par ailleurs, la rue du Commandant-René-Mouchotte sera ensuite réaménagée et végétalisée dans le cadre du projet urbain Maine-Montparnasse. Ainsi, une fois encore, les habitants du quartier vont connaître des mois de travaux. Mais il faut se réjouir d'accueillir une telle forêt, expression volontariste d'une politique dont on espère qu'elle s'avèrera à la hauteur des enjeux climatiques.

FRÉDÉRIC SALMON

- (1) Archives du Pavillon de l'Arsenal.
- (2) Chiffres avancés par Guillaume Durand, adjoint à la Maire chargé de l'Urbanisme, lors de la réunion du conseil d'arrondissement du 30 novembre 2021.
- (3) La « mise en défens » d'une parcelle ou d'une partie de parcelle, est l'installation de clôtures, assortie de l'interdiction de pénétrer, notamment pour un bois jeune.

# Sauvegarde d'un patrimoine végétal

● L'association Les Petites Voisines, créée en 2021 par Isabelle Delatouche et Bérénice Perrein, sauve les plantes de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul et trace la voie pour préserver les espèces végétales d'autres lieux.

Les petites voisines, ce sont aussi toutes ces plantes qui ont poussé, grandi à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Elles sont là depuis des décennies. Dans les années 1840, Chateaubriand parlait déjà des azalées, des lilas, des rosiers... et des légumes du potager (1).

Isabelle, artiste, et Bérénice, étudiante en design en service civique, se rencontrent il y a quelques années sur le site des Grands Voisins. Toutes deux sont amoureuses de ces plantes, de ces arbustes et de ces arbres qu'elles côtoient chaque jour. Que vont-ils devenir lorsque le chantier du futur éco-quartier envahira le site? Pas question de voir toute cette végétation évacuée à la benne, «on préserve bien le patrimoine bâti, pourquoi détruire le patrimoine vivant?».

## L'inventaire et la sauvegarde

En 2018, Bérénice décide de faire l'inventaire des plantes du site Saint-Vincent-de-Paul; un collectif se crée. Le public est sensibilisé à ce projet par des animations : aquarelle, dessin à l'encre... Fin 2019, un répertoire des végétaux est finalisé, leur emplacement noté : la mémoire est préservée. Lors du premier confinement, les participants adressent aux Petites Voisines une contribution libre (textes, croquis, photos) pour réaliser un herbier et ensuite éditer un livre (2). Bérénice propose alors un projet de sauvegarde dans son mémoire de fin d'études : «créer des caissons en forme d'alvéoles, déplaçables, qu'on installerait avenue Denfert-Rochereau», mais cette idée n'est pas retenue faute de moyens.

Il faut préserver les végétaux en les transportant ailleurs, tous rassemblés dans un même lieu, puis les replanter dans leur terre d'origine au terme du chantier. La demande d'accueil est faite aux alentours : jardins de l'Observatoire, couvents limitrophes, Fondation Cartier, jardin du Luxembourg... chacun se montre favorable mais ne peut, ne veut accepter toute la collection. Isabelle, séduite par cette idée qui lui semble unique et magnifique, s'investit alors dans la poursuite du projet malgré les aléas...

Après maintes discussions et recherches, l'association Yes we Camp propose un plan de sauvegarde sur le site «Vive les Groues» à Nanterre.

## Le transfert

Le transfert se prépare avec l'aide de bon nombre de bénévoles : étudiants, salariés en insertion professionnelle, membres d'associations et résidents des Grands Voisins... Cet exil végétal concerne un exemplaire par espèce et par variété. Les pieds sont déterrés, rempotés dans leur terre d'origine, leurs racines bien protégées mais parfaitement à l'aise. En octobre 2020, environ 200 plantes de taille moyenne et d'arbustes, sans tenir compte des graines et des morceaux de branches pour faire des boutures, arrivent à Nanterre en camion. Tout ce qui était déplaçable est protégé, du petit carré de pelouse aux rosiers centenaires, aux rhododendrons et dentelaires du Cap. Les quelques grands arbres du site ne seront pas coupés durant les travaux, ils attendront le retour des petites voisines.

Pendant toute la durée du chantier, il va falloir continuer à entretenir ces plantes, le coût

est estimé à 40 € par unité collectée. Une cagnotte est mise en ligne, chacun peut parrainer une plante et contribuer à son entretien pendant trois ans (3).

Depuis, les Petites Voisines se sont engagées dans le sauvetage de deux grands rosiers, sept aubépines et un pommier pleureur, ressources vivantes de l'îlot Lelong dont l'un des bâtiments doit être conservé. Face à l'ampleur du chantier, ces arbustes ne pouvaient subsister à cet endroit. Techniquement délicate, la transplantation s'est organisée sur le site, une pépinière de 80 m<sup>2</sup> est aménagée entre le cèdre et le magnolia eux aussi protégés au cœur de l'îlot. Six professionnels et quatre bénévoles ont mené ces travaux durant quatre jours en avril 2021.

*La Page* souhaite un bon retour aux petites voisines sur ce terrain historique, lieu de naissance de tant de bébés. Nul doute que cette démarche écologique, artistique et quelque peu affective puisse se multiplier. Comme l'exprime Isabelle : «C'est la première fois que les plantes sont élevées au rang de sujet et non plus seulement d'objet. Alors on espère que cette idée va diffuser».

JANINE THIBAUT

Les Petites Voisines, 11, impasse Reille - 75014 Paris / petitesvoisines@gmail.com

Réseaux sociaux : lespetitesvoisines sur facebook /les.petites.voisines sur Instagram

(1) François-René de Chateaubriand, 1848, *Mémoires d'Outre-tombe*, tome 3, livre 36, chapitre 1.

(2) *L'herbier artistique* est à prix libre. Pas moins de 8 euros cependant, pour les coûts d'impression. Il est en vente à l'association et à Vive Les Groues (bonjour@vivelesgroues), on peut en demander l'envoi.

(3) La cagnotte n'est plus en ligne, contactez l'association directement pour contribuer.



© CATHERINE GRIS

À gauche Isabelle Delatouche, à droite Bérénice Perrein

# Le nouvel espace jeunes du Moulin

● Rencontre avec Marie-Hélène Thomas, Manuela et Bastien.

L'association Le Moulin, maison de quartier située rue du Moulin de la Vierge, accueille depuis 1984 les familles, les enfants pour des activités récréatives et les jeunes pour de l'accompagnement scolaire.

Il y a un an, un espace jeunes y a été créé. Celui-ci vient « renforcer, développer, ouvrir l'espace qui semblait un peu étriqué », explique Marie-Hélène Thomas, secrétaire de l'association. « Il s'agit de leur proposer un espace ludique, culturel, éducatif et sportif, qui comble les temps un peu vides qu'ils peuvent connaître. Leur donner une place, écouter ce qu'ils ont à dire, ce qu'ils veulent faire ». Manuela, en charge de l'espace, précise qu'on « travaille beaucoup par projets ».

## Du projet « Si j'étais président » à celui de « Prendre l'art »

L'année dernière, le premier projet était numérique-bureautique et ludique. L'association a proposé aux jeunes un stage sur le temps des vacances, pendant lequel ils seraient réalisateurs et acteurs de leur film. Ils ont notamment appris à utiliser un logiciel de lightpainting\* et ont fabriqué une vidéo à poster sur leur page facebook. Ce stage était porté par l'Observatoire des inégalités en partenariat avec l'Opéra de la Parole (*La Page* n°130). Les cinq participants ont créé leur scénario sur la question « Si j'étais président ». Ils ont dû inventer leur personnage, écrire le plan du scénario puis jouer et créer les décors. Donc cela touche à la fois le numérique (pour le montage) le maniement de la caméra et leur jeu. Manuela et Bastien notent que les progrès ont été notables en une semaine, alors qu'il est difficile de jouer devant une caméra, de parler en public. « À leur âge, la difficulté vient de la pudeur qui s'installe surtout devant des personnes qu'ils ne connaissent pas ». Ce court métrage va être envoyé à l'Observatoire et sera visionné au Moulin plusieurs fois au mois de mars. Il a permis de créer du lien, alors que ces ados ne sont pas de la même classe, ou du même collège; maintenant, ils se rencontrent en dehors de leur temps scolaire et souvent au Moulin, de manière durable. Ils reviennent finalement pour d'autres projets pour l'année à venir.

Bastien rappelle aussi que les jeunes ont travaillé une fois sur ce qu'il nomme « l'autofinancement ». En fait, ils ont saisi l'occasion de valoriser leur capacité à produire des œuvres (collage de photographie d'une personnalité du quartier sur un autre cliché) et à les vendre, dans le cadre de la manifestation organisée en juin dernier « Prendre l'art ».

Beaucoup de projets sont en préparation. Manuela évoque la « Découverte des métiers » : « En janvier, cela va correspondre avec l'ouverture de Parcours'Up et dans ce cadre-là, nous pourrions aider les jeunes qui sont en réorientation à trouver, soit une nouvelle formation, soit même un emploi. Aider à la rédaction de CV, lettre de motivation, aide à l'entretien ». Puis il y a le projet écologie, encore au stade de la réflexion, qui sera construit avec d'autres partenaires du quartier.

## De jeunes animateurs accueillent des ados de tous horizons

Manuela est salariée à temps plein. Elle explique que sa formation à l'animation lui permet d'aider tout public et de développer des activités. Elle aime être à l'écoute des personnes et leur proposer un espace sécurisant. Son ambition première : que les jeunes sortent de ce lieu avec le sourire ! Bastien, étudiant en animation, n'est présent qu'à temps partiel ; il souhaite « transmettre » dans un cadre ouvert, aider le jeune à s'épanouir, le soutenir dans ses initiatives. Puis, deux jeunes en service civique se partageront différents temps des activités du Moulin lorsque celui-ci aura reçu son nouvel agrément pour les recruter. Manuela et Bastien sont là depuis 15 mois mais l'année 2020-2021 a été assez compliquée avec des sorties réduites dans le quartier et dans tout Paris.

Les jeunes (dix présents régulièrement) viennent soit parce qu'ils bénéficiaient de l'accompagnement scolaire en petite classe, soit par le bouche à oreille entre copains, soit par l'intermédiaire de leurs parents : « une maman qui venait pour des cours d'informatique s'est



renseignée sur les différentes activités et l'espace jeunes l'a intéressée pour son fils ». Il n'y a pas de restriction à part l'âge (12-18 ans), et l'effectif par encadrant – un adulte diplômé pour douze jeunes.

Le financement est assuré principalement par la Caisse d'allocations familiales (le plus gros budget est en direction de la jeunesse) et la Ville (dispositif « politique de la ville » qui finance l'ensemble de l'association).

Un questionnaire a été adressé aux jeunes, pour qu'ils puissent proposer des activités : « nous devons écouter ce qu'ils disent, s'ils ne s'y retrouvent pas ». Marie-Hélène Thomas conclut « La démarche, ce n'est pas faire apprendre aux jeunes que... , mais plus leur ouvrir des possibilités ».

EMMANUELLE SALUSTRO

Association Le Moulin, 23bis, rue du Moulin de la Vierge, ouvert du lundi au vendredi (9h-12h et 13h30-18h). contact@assoilemoulin.fr ; https://www.assoilemoulin.fr ; tél. 01 45 43 79 91.

Espace Jeunes : Manuela et Bastien samedi et mercredi  
Sur la page Facebook (Asso Le Moulin) une vidéo présente l'espace jeunes ; page instagram : espacejeuneslemoulin

\*Lightpainting : technique combinant la pose longue et une ou plusieurs sources d'éclairage mobiles, de façon à photographier une scène dont l'éclairage ambiant est faible, voire inexistant.

## À vélo dans le 14<sup>e</sup>

Le plan de déploiement des pistes cyclables continue. Ainsi entre 2021 et 2023, verront le jour : la création de pistes cyclables rue du Faubourg Saint-Jacques, boulevard Jourdan, boulevard Saint-Jacques (entre la place Denfert-Rochereau et la rue de la Santé), la partie nord de l'avenue du Général-Leclerc, l'avenue Denfert-Rochereau et l'avenue de l'Observatoire. En 2023, cela sera au tour de la partie sud de l'avenue du Général-Leclerc en cohérence avec les travaux menés sur la Porte d'Orléans et l'intégralité de l'avenue Jean-Moulin.

À cela s'ajoutent la pérennisation de la rue d'Alésia, la création de pistes cyclables sur une partie du boulevard Edgar-Quinet et dans la rue Emile-Richard, la mise en circulation douce de la place de Catalogne et celle de la place Denfert-Rochereau dans le cadre du dispositif Embellir votre quartier.

## Université Populaire du 14<sup>e</sup>

Un autre monde est-il possible ?

La littérature s'interroge

Les samedis 29 janvier et 5 février, l'Université populaire du 14<sup>e</sup> et la bibliothèque Aimé Césaire proposent un cycle dédié à la littérature de science-fiction et post-apocalyptique.

Depuis quelques années, ce type de littérature rencontre un engouement parmi les adolescents. Fascination pour la fin du monde ou recherche d'un monde meilleur ? Beaucoup d'ouvrages de ce genre littéraire portent la critique de notre temps mais proposent une redéfinition des rapports sociaux, des rapports entre les êtres vivants (humains, animaux, végétation...) et un espoir de changer le monde. Vouloir mettre en scène les catastrophes de façon répétée est peut-être un moyen d'éviter qu'elles ne surviennent ?

**Samedi 29 janvier : Deux autrices de romans post-apocalyptiques** s'interrogent sur leurs explorations littéraires d'un monde futur – Carole Trébor et Carina Rozenfeld

**Samedi 5 février : De l'apocalypse à l'utopie.** Avec Jean-Paul Engélibert, professeur de littérature comparée à l'Université Bordeaux-Montaigne.

# On n'a pas vu le temps passer... dix ans de solidarité, déjà !

● Le réseau parisien des Accorderies a célébré ses dix ans le 20 novembre à la mairie du 14<sup>e</sup>.

En France, le réseau des Accorderies a été implanté en 2011, après la crise immobilière américaine et selon un concept d'origine québécoise (*La Page* n°115), pour lutter contre l'isolement social et les difficultés financières; le principe de base étant « une heure de service rendu pour une heure de service reçu ». Les Accorderies de France sont organisées en réseaux régionaux, dans un esprit militant de solidarité. La majorité de leurs effectifs, féminine, a beaucoup souffert des confinements de 2020-2021. Cependant, à l'automne 2021, la rencontre annuelle inter-Accorderies s'est tenue à Caen; un travail intensif a permis de définir des axes de progrès dans la coordination générale.

## Évolution de l'Accorderie locale

Inaugurée en 2013 (*La Page* n°103), l'Accorderie Paris-sud\* a peu à peu étendu son champ d'application territorial, limité à l'origine au 14<sup>e</sup> arrondissement, aux voisins mitoyens : 13<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, Malakoff, Montrouge, Vanves. Ce qui a enrichi le registre des services proposés individuels, et des ateliers collectifs (prise de parole en public par une accordeuse du 14<sup>e</sup>, cuisine asiatique par une accordeuse du 13<sup>e</sup>, dessin par une accordeuse de Montrouge, bricolage par un accordeur du 13<sup>e</sup>, couture par une accordeuse du 15<sup>e</sup>). Un comité culture, très actif, propose des visites d'expositions, des sorties au théâtre, de la musique... Des réunions régulières des Accorderies de la région parisienne ont intensifié l'organisation et la motivation des membres. Des actions de formation théorique certifiantes de grande qualité sont organisées, comme à la Table des matières, ou aux Jardins numériques, où chaque Accorderie apporte non seulement sa contribution créative méthodologique, mais aussi une partie du repas préparé par les accordeuses.

Par ailleurs, en 2018, l'Accorderie Paris-sud a loué une parcelle du jardin partagé de la Douve (dans le square Anna Marly), pour produire quelques légumes qui sont servis aux repas conviviaux mensuels au cours desquels les nouveaux membres sont présentés aux anciens. Ainsi, les offres et demandes d'échange de services sont facilitées. À la belle saison, ces repas sont servis sur les longues tables et bancs en bois du square Anna-Marly, ou sur la terrasse construite à l'été 2021, en bois de palettes, devant le bâtiment du local, par les salariés et quelques membres. Un projet de bricothèque est en cours de réflexion. Depuis le début de la crise sanitaire, les lettres d'information mensuelles ont continué sans relâche à être envoyées par mail et par courrier, et un réseau d'entraide de livraison alimentaire à domicile a été mis en place avec le concours de la régie Flora-Tristan; des ateliers numériques réguliers ont été organisés, ainsi que des réunions inter-Accorderies virtuelles, afin d'aider les accordeuses à passer ce cap difficile.

## Des propositions innovantes

Les rideaux métalliques de la devanture de l'Accorderie ont été peints de motifs aux couleurs éclatantes, à l'été 2021, par trois plasticiennes via l'association Garidell. Un self-service de boissons chaudes avec contribution financière libre rencontre un vif succès. Chaque semaine, divers pains ordinaires ou sophistiqués, donnés par des boulangeries du 14<sup>e</sup>, sont distribués. Une coopération avec tout le tissu associatif du quartier Politique de la Ville de la Porte-de-Vanves – les Jardins numériques, le Fil à soie, le café-restaurant culturel de la rue Paradol (géré par la régie Flora-Tristan), et le centre d'animation Maurice-Noguès –, permet d'accroître l'offre d'actions : soutien scolaire et animation de fêtes de quartier, y compris en août 2021 avec fresque collective et musique rock and soul. Une activité de sports doux pour les seniors autonomes, sous l'égide de l'Ufolep, est aussi en train de se mettre en place : un local est recherché ! Quant à l'épanouissement artistique de ses membres, l'Accorderie vient de lancer un appel pour une expo commune aux quatre accorderies franciliennes, prévue du 2 au 28 février 2022 au café culturel Paradol : dessins, peintures, sculptures, broderies, collages, etc. Enfin, ingénieux retour aux sources d'inspiration de l'organisation, l'Accorderie Paris-sud s'est rapprochée virtuellement des fondateurs québécois en décembre 2021 pour échanger leurs meilleures procédures de fonctionnement, et réfléchir (rêvons un peu...) à un échange de séjours chez les accordeuses de nos deux pays...

BRIGITTE SOLLIERS

\*Information et inscription : au local de l'Accorderie, 6, rue Maurice-Bouchor le jeudi de 15 h à 18 h, au Repair Café – Florimont, 9 pl. Marcel-Paul, le dernier samedi du mois de 14 h à 16 h; au café T-KAWA, 34, av. de la Porte d'Ivry, le 1<sup>er</sup> lundi du mois de 13 h à 15 h; aux Frères Voisin, 18, allée des Frères-Voisin 75015, le 3<sup>e</sup> mercredi de chaque mois de 15 h à 17 h.

paris-sud@accorderie.fr tél 01 45 43 90 94  
mamot.fr/@Accorderie\_Paris\_Sud

## ● Je m'abonne à *La Page*

pour 4 numéros (1 an) 9 €

pour 8 numéros (2 ans) 16 €

étudiant, chômeur (sur justificatif) : 8 €

Je soutiens *La Page* en m'abonnant à 20 € ou plus (8 numéros).

Chèque à l'ordre de L'Équip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste à MVAC 14-22, rue Deparcieux, 75014 Paris.

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Email ou téléphone .....

Date .....

# Big Bang de la proximité

● Une nouvelle répartition des pouvoirs et des compétences entre la Ville de Paris et les mairies d'arrondissement.

Suite de la page 1

## Une plus grande autorité sur les agents

Si l'autorité hiérarchique demeure au niveau de la Ville, les maires et leurs directions générales bénéficient avec ce pacte d'une autorité fonctionnelle sur les responsables territorialisés des directions. La maire du 14<sup>e</sup> et sa directrice générale des services sont ainsi étroitement associées à la procédure de recrutement (vraisemblablement de la rédaction de la fiche de poste jusqu'à l'entretien) et contribuent, au moins une fois par an, à évaluer la mise en œuvre des priorités fixées aux responsables territoriaux. De ce bilan sont tirées des perspectives et priorités pour l'année à venir.

Toujours dans le cadre du renforcement des moyens, les directions générales des mairies ont des compétences supplémentaires et sont renforcées par le soutien de directrices/directeurs généraux adjoints (DGA). Ainsi, depuis mi-octobre, la mairie du 14<sup>e</sup> bénéficie d'un DGA dédié à l'espace public avec sous sa responsabilité les directeurs des services de la propreté, de la voirie, des espaces verts et de la police municipale. Les nouveaux arrivants bénéficieront de « formation d'intégration » avec vraisemblablement une présentation historique de

l'arrondissement, de ses acteurs (associations, commerçants...), et de quelques aspects socio-économiques.

## Des budgets à la main des maires

Afin de soutenir l'animation territorialisée, un Fonds d'animation de la vie locale est créé pour subventionner des associations locales. La subvention votée en conseil d'arrondissement n'aura plus à passer en Conseil de Paris. Le montant est réparti entre les arrondissements sur la base de critères démographiques, avec une majoration pour les arrondissements comprenant des quartiers en Politique de la ville. Le Pacte prévoit aussi des dispositions renforçant le pilotage par les mairies d'arrondissement des budgets d'investissements d'intérêt local.

Ce pacte ouvre une nouvelle page de l'histoire politico-administrative de la Ville de Paris qui a connu une gestion par un préfet, puis un maire de Paris détenant presque tous les pouvoirs. Tout reste à construire au fur et à mesure.

MURIEL ROCHUT

# Septième mandature pour les conseils de quartier

● Avec ses simplifications, la charte renouvelée permettra-t-elle un meilleur fonctionnement ?

Au fil des numéros, *La Page* a tenté de rendre compte de l'activité des six conseils de quartier de l'arrondissement. Pour rappel, leur création fait suite à la loi n° 2002-276 du 27 février 2002, relative à la démocratie de proximité – dite loi Vaillant, introduisant la participation des habitants à la vie locale. Leur sixième mandature, qui vient de s'achever, a été marquée par les modifications de fonctionnement induites par la charte précédente : l'élargissement du nombre de conseillers et la transformation du bureau initial en un comité d'animation (*La Page* n°120 consultable sur <https://archives.lapage14.info/>). Le bilan, mitigé, de cette dernière mandature laisse apparaître un dynamisme inégal selon les conseils, des difficultés d'organisation, l'absence de diversité des participants et la faiblesse de renouvellement des conseillers. Ce constat aurait pu être établi en cours de mandat si l'observatoire des CdQ avait été effectivement installé. Il aurait préconisé des pistes d'amélioration et veillé à la formation des conseillers en matière d'animation et de conduite de projet.

## Consultations pour une nouvelle charte

Afin de faire émerger de nouvelles orientations visant à améliorer le fonctionnement des CdQ, la municipalité a lancé une consultation citoyenne. Un questionnaire a été soumis aux 360 conseillers, en ligne sur la nouvelle plateforme numérique <https://le14participe.paris> et sous format papier (75 réponses reçues). Il a également été mis à disposition des Quatorziens pendant deux mois, lors du forum de rentrée et dans d'autres lieux de l'arrondissement (220 réponses). Une information relative au renouvellement des CdQ mentionnant le questionnaire a été publiée dans le magazine municipal, *Infomag* n°58. Des ateliers organisés dans les quartiers et au sein des conseils, plus un petit déjeuner participatif, un samedi matin mi-octobre à la Maison des réfugiés, ont permis de compléter la réflexion autour du fonctionnement et clôturé la parenthèse consultative.

## Restitution et conception de la nouvelle charte

L'agence TraitClair a réalisé l'analyse du questionnaire et des retours du public consulté. Le résultat a été présenté le 8 novembre. Il en est ressorti des pistes d'évolution concernant l'information, la mobilisation, le fonctionnement, l'utilisation des budgets alloués et le souhait d'ouverture plus large. Des orientations ont été posées en vue de modifier la charte des conseils. À la demande des participants, une réunion animée par l'adjoint en charge de la vie associative et de la participation citoyenne s'est tenue le 19 novembre en présentiel et distanciel pour une présentation de la nouvelle charte avant son vote. De nombreuses propositions d'amendements en vue de sa compréhension et sa mise en pratique ont été émises. La nouvelle charte a été votée en conseil d'arrondissement, le 30 novembre. Son article 17 précise qu'elle « sera incluse à la future Charte de la démocratie locale du 14<sup>e</sup> arrondissement », prévue en début d'année 2022.

## Simplification et nouveautés de la charte

Désormais, tout habitant à partir de 16 ans, tout acteur institutionnel, économique ou associatif est membre de droit. Il suffit de s'inscrire sur la plateforme citoyenne ou par un mail auprès du service démocratie locale. Cette inscription permet de recevoir toutes les informations utiles pour s'investir pleinement. Le droit de vote est ouvert après six semaines d'inscription.

Le tirage au sort des dix à vingt membres du comité d'animation de chaque CdQ, parmi les volontaires, se fera lors d'une soirée de lancement, le 27 janvier. Les aspirations pour exercer dans l'une ou l'autre des sept missions-clés (1) ainsi que la parité seront observées.

De nouvelles modalités de vote sont applicables. Seuls les votes sur des dépenses de fonctionnement inférieures à 500 € ainsi que les propositions de vœux se feront en réunion plénière, à majorité simple. Le vote sur les dépenses d'investissement et de fonctionnement supérieures à 500 € se fera exclusivement par internet dans la semaine suivant la réunion plénière. Un minimum de suffrages exprimés est requis dans les deux cas.

## Un espace numérique dédié

La plateforme citoyenne très attendue <https://le14participe.paris> sera alimentée par les conseillers de quartier. Le service démocratie locale veillera à ce qu'une information suffisante soit mise à disposition des utilisateurs. La mise en ligne des archives communes à tous les CdQ : comptes rendus des différentes commissions et réunions plénières, diagnostics et études, ainsi que le bilan des projets votés dans le cadre du budget participatif faciliterait la bonne compréhension du fonctionnement par les nouveaux conseillers et le suivi des actions qui courent sur plusieurs mandatures.

## Pour une reprise d'activité efficace

La « boîte à outils », sous forme de fiches pratiques, doit être mise à disposition des membres sur la plateforme dans un premier temps. Des formations relatives à l'animation de réunion et l'accompagnement de projet devront être mises en place rapidement à des horaires compatibles avec une activité professionnelle.

L'observatoire de la démocratie locale doit être réactivé dès ce premier trimestre de reprise, afin d'éviter les aléas de la dernière mandature.

## Pour faire connaître les CdQ

Une campagne de communication doit être menée par la mairie, pour informer l'ensemble des Quatorziens de l'existence des conseils de quartier, méconnus malgré leurs 20 ans !, les CdQ y prenant leur part. La Mvac (2) pourrait communiquer et inviter les associations ou collectifs à se rapprocher de leur CdQ, pour présenter leurs projets d'animation ou propositions dans le cadre du budget participatif. Le conseil de la jeunesse pourrait également faire le lien avec les structures jeunesse, lycées et centres de formation des apprentis. La visibilité des CdQ pourrait être améliorée par l'implantation généralisée de panneaux d'affichage dédiés.

Nombre d'actions sont encore nécessaires pour que Quatorziennes et Quatorziens de tous âges puissent se sentir acteurs dans leur quartier. L'Équip'page suivra les avancées de la nouvelle formule, qui devrait faciliter l'implication citoyenne de tous.

CHANTAL GODINOT

(1) Les sept missions clés sont : animer les réunions plénières – assurer le secrétariat des réunions publiques – assurer le lien avec les groupes de travail et le service Démocratie locale – animer leur espace sur la plateforme – proposer de nouveaux moyens de communication et de mobilisation pour faire connaître les conseils – suivre et promouvoir des projets d'intérêt local – assurer le lien avec les autres instances de participation.

(2) Maison de la vie associative et citoyenne.

# Mobilisation autour du site de l'ancien hôpital de La Rochefoucauld

Le 30 novembre dernier, le conseil d'arrondissement du 14<sup>e</sup> a examiné puis adopté à l'unanimité un vœu proposé par les conseils de quartier Mouton-Duvernet et Montsouris-Dareau. Après que plusieurs associations pionnières sur le sujet ont tenu des stands d'information, ont lancé des pétitions et interpellé des élus, ce sont donc désormais les riverains, via leurs conseils de quartier, qui se mobilisent au sujet du devenir du site de l'ancien hôpital de La Rochefoucauld. Ce dernier est occupé temporairement par le commissariat, le temps de la réhabilitation de son immeuble de l'avenue du Maine (*La Page* n°126-127).

Les riverains plaident pour que le parc de deux hectares, espace vert exceptionnel au cœur de l'arrondissement, soit conservé dans son intégralité et soit ouvert au public. Ils demandent également que soit préservé et réhabilité pour une mission d'intérêt général son patrimoine architectural remarquable, notamment le bâtiment principal, ancienne « maison royale de santé » fondée en 1780 et inscrite depuis 1928 au titre des monuments historiques.

Enfin, instruits des expériences précédentes de consultations sur les sites des anciens hôpitaux Broussais et Saint-Vincent-de-Paul, les riverains souhaitent être consultés régulièrement et en amont des décisions importantes de la Ville de Paris.

NICOLAS MANSIER



© MICHÈLE MARON

# L'Atelier de Marie-Claire au théâtre

Ophélie, ouvrière en couture, Marguerite Audoux obtint en 1910 le Prix Femina pour Marie-Claire, son premier roman. Son succès fut tel qu'à la mort de l'auteure, en 1937, un magazine féminin qui se créait alors prit pour titre *Marie-Claire*, celui de son livre.

Née en 1863, l'écrivaine avait vécu, de 1908 à 1935, au dernier étage du 10, rue Léopold-Robert, dans le quartier Montparnasse-Raspail, avec ses trois enfants adoptés. Elle y reçut de nombreux écrivains, tel Alain-Fournier, avant de publier, en 1920, *L'Atelier de Marie-Claire*, qui peint la vie quotidienne des ouvrières en couture, nombreuses, et dont elle était, dans cette partie du 14<sup>e</sup> arrondissement.

Toujours réédité, *L'Atelier* a récemment été adapté pour la scène par la compagnie de théâtre amateur, les Poupées russes, installée à Aubigny-sur-Nère, dans le Cher, département où naquit l'auteure. Il fut joué une seule fois, à Paris, à la bibliothèque Marguerite Audoux, une des toutes premières bibliothèques municipales à porter le nom d'une femme écrivain. Avec son originalité et ses qualités littéraires largement reconnues, *L'Atelier* est aussi un vrai témoignage qui enrichit et diversifie l'image et l'histoire de notre quartier.

Très proche du lieu où vécut Marguerite Audoux, le lycée Paul-Bert, rue Huyghens, dispose d'un amphithéâtre et comporte aussi une section théâtre. En accord avec son proviseur, une représentation va s'y tenir, au premier trimestre 2022\*, donnée ainsi dans le quartier même qui inspira le roman.

À cet effet, les frais de la troupe pour son déplacement, l'installation puis le démontage des décors et la représentation elle-même seront pris en charge par le budget du Conseil de quartier Montparnasse-Raspail.

FRANÇOIS ESCOUBE

\*Dès que la date sera connue, elle sera indiquée sur notre site [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions, *La Page* est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Équip'Page.

Outre ceux qui ont signé dans ce numéro articles et photos, il y a des contributeurs invisibles, qui travaillent pour le site, qui cherchent l'information, ou qui corrigent.

### En ce moment, l'Équip'Page recherche

- des vendeurs occasionnels pour accompagner des membres de l'équipe sur les marchés du 14<sup>e</sup> et vendre à la criée. Une expérience qui soigne la timidité !
- des correspondants dans les différents quartiers de l'arrondissement pour relayer des informations émanant des réunions publiques et/ou concernant des initiatives de toutes sortes.

Maquette : Carlos Sanchez Robredo

[www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

[fr-fr.facebook.com/lapage14](https://fr-fr.facebook.com/lapage14)

[twitter.com/LaPage14](https://twitter.com/LaPage14)

[la\\_page\\_14](https://www.instagram.com/la_page_14)

Entre deux numéros, des événements en cours sont sur [www.lapage14.info](http://www.lapage14.info)

# Quelles missions pour la police municipale ?

● Depuis la mi-octobre, la police municipale est en service actif dans tout Paris.

Après le vote de la loi de mai 2021 autorisant Paris à se doter d'une police municipale, la capitale a voulu aussitôt répondre aux attentes de la population. Dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, la nouvelle police municipale a installé son « totem » à l'angle des rues Pernety et Vercingétorix, aux abords du square du cardinal-Wyszynski. On peut l'y rencontrer les lundi, mercredi et vendredi à 16 h. *La Page* a donc rendu visite aux agents présents, mais – les ordres sont là – ils n'ont pas le droit de répondre à la presse...

## Des missions précises et limitées

Les policiers municipaux présents nous ont cependant donné quelques informations : leur équipe (effectif non connu) est active à la fois dans les 6<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements, leur « point de chute » (en attendant un vrai bureau) se situe dans le 15<sup>e</sup> arrondissement et leur présence au « totem » de Pernety est destinée à recueillir les nombreuses doléances des habitants. Ils sont là pour prévenir les incidents, sécuriser l'espace public et sanctionner les diverses incivilités (bruit, dépôts sauvages de déchets, infractions à la circulation des piétons et des cyclistes, ventes à la sauvette, etc.). Leur équipement se compose d'un gilet pare-balles, un bâton de défense (matraque), une paire de menottes, et une bombe lacrymogène.

Puis, le 1<sup>er</sup> décembre, la Direction de la Police municipale et de la Prévention (DPMP)\* a présenté très officiellement les missions de cette nouvelle police, qui regroupe les anciens agents de surveillance de Paris (ASP) et les inspecteurs de sécurité de la Ville de Paris (ISVP), ainsi que des agents nouvellement recrutés pour « faire respecter les règles du quotidien ». Ils peuvent être réquisitionnés par le préfet de police, mais pas pour assurer le maintien de l'ordre. De même, ils n'ont pas compétence pour effectuer des contrôles d'identité, ni pour interpellé des personnes.

## Formation spécifique parisienne

« Prévenir, sécuriser et sanctionner », ces trois missions méritent précision. En effet, la capitale fait face à des problématiques particulières qui donnent lieu à une formation spécifique :

- les violences envers les femmes et envers les personnes LGBTQ ;
  - le harcèlement de rue ;
  - l'accompagnement des victimes ;
  - la sensibilisation et l'accompagnement des publics en grande précarité.
- En fin de formation, les agents passent devant un jury avant d'être agréés par le Préfet de Police et la Maire.

Une cinquantaine de personnes ont suivi sur zoom la présentation de cette nouvelle police. La Maire était accompagnée du commissaire principal du 14<sup>e</sup> arrondissement et de Claire Tillier, nouvelle Directrice de la Police municipale et de la Prévention de l'arrondissement ; participait aussi à la réunion Nicolas Nordman, adjoint à la Maire de Paris en charge de la prévention, de l'aide aux victimes, de la sécurité et de la police municipale.

Les éléments à retenir de cette présentation sont intéressants : la police nouvelle compte aujourd'hui 2000 agents pour tout Paris, et en comptera 3400 en 2026, en fin de mandat. Elle est définie comme une « police d'ultra-proximité », très disponible : en effet, le service est sollicitable par chacun (on peut appeler le 3975\*\* 24 heures sur 24!), et pilotable depuis la mairie d'arrondissement ; par ailleurs, un « guichet sur le trottoir » est destiné à permettre une meilleure écoute par les agents (c'est le « totem » du carrefour Pernety/Vercingétorix).

## Polices reliées

En outre, cette nouvelle police doit être très coordonnée avec la police nationale, dont les missions ont été précisées lors de la réunion du 1<sup>er</sup> décembre (trafic de drogue, en particulier). À la question sur les liens entre policiers municipaux et médiateurs, Claire Tillier a répondu que les médiateurs sont pérennisés et gardent leurs missions de contact avec les jeunes en particulier, en fin de journée. De même, les gardiens de squares continuent leurs rondes de leur côté, et toutes ces actions de surveillance et de prévention doivent converger dans le même sens... Concernant les halls d'immeubles du parc social, un intervenant du « groupement parisien interbailleurs de surveillance » a rappelé que les 60 agents de ce service interviennent tous les jours de 16h à 4h30 du matin, mais qu'ils couvrent onze arrondissements et ne sont pas assermentés : leur action s'arrête dès lors que les personnes se trouvent dans l'espace public ! Ils travaillent déjà en collaboration avec le commissariat du 14<sup>e</sup> et vont partager des opérations conjointes avec les équipes de police municipale.

## Une montée très progressive des effectifs

Les élus comme la Direction de la Police municipale parlent d'installation et de montée en charge progressives, ainsi que de période transitoire. Ils sont dans l'incapacité de donner des chiffres précis d'effectifs avant les premiers mois de 2022 ! Un brigadier de base de la police municipale reçoit six mois de formation de droit commun (la même dans toute la France), puis une formation complémentaire parisienne (cf. ci-contre) avant d'être assermenté. Donc ne sont encore assermentés que peu de policiers municipaux, issus de l'ancien



© FRANÇOISE SALMON

système ; 200 nouveaux agents vont être formés tous les trois mois. Pendant cette période, des équipes mixtes sont composés d'agents déjà formés et d'autres non encore formés. La Ville se réserve la possibilité de recruter des agents venant d'autres collectivités locales et déjà assermentés.

Dans le 14<sup>e</sup>, il y a donc un équipage en service de 7h à 20 heures chaque jour, actif aussi dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. Pour la soirée, un autre équipage est actif, qui doit couvrir les 5<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements. Cela paraît une tâche difficile !

Récemment, le Collectif du quartier Plaisance-Pernety a proposé un vœu au Conseil de quartier Pernety, réclamant une meilleure couverture par les services de police de plusieurs zones du quartier Pernety, ainsi que des quartiers Porte-de-Vanves et Porte-d'Orléans. Si les appels au 3975 n'ont pas été très nombreux depuis l'ouverture (49 appels, en majorité pour stationnement très gênant), les riverains du quartier Pernety n'ont pas attendu pour faire part aux agents présents au « totem » de leurs réclamations concernant les incivilités et l'insécurité dans l'environnement du square Wyszynski et de la coulée verte rue Vercingétorix. Les policiers municipaux ne manqueront pas d'ouvrage.

FRANÇOISE SALMON

## La Maison des réfugiés

Projet issu des consultations menées par la Ville depuis 2015 pour penser une politique parisienne d'accueil des migrants, la Maison des réfugiés a ouvert ses portes en juin 2019 dans le 14<sup>e</sup>. L'installation dans le vaste hall de l'ancien garage Citroën au 50, boulevard Jourdan est temporaire (jusqu'en décembre 2022), en attendant sa localisation définitive dans le 19<sup>e</sup>, place des Fêtes. Sa vocation est de participer à l'information et à la mise en réseau des acteurs (citoyens engagés, associatifs, institutionnels) et des migrants dans le domaine de l'intégration sociale et professionnelle. Le lieu est porté par Emmaüs solidarité et Singa (ONG active dans l'inclusion économique et l'hébergement citoyen). Le long comptoir du « café-laverie » fait office d'accueil permanent du public et intègre la bibliothèque fournie en ouvrages de plusieurs langues. La cuisine est partagée avec des personnes hébergées en hôtel proche par le Samu social. Espace de coworking, scène et gradins complètent l'équipement. Quatre salariés et deux stagiaires veillent au fonctionnement du lieu, dont Sophie Haberbüsch-Sueur, sa responsable.

Chaque semaine, 25 associations y déroulent leurs activités auprès des migrants, primo-arrivants, demandeurs d'asiles ou réfugiés statutaires. L'apprentissage du français est une priorité pour nombre d'entre eux. Des partenaires assurent un accompagnement individualisé, qu'il soit social ou d'ordre psychologique, d'autres un accompagnement pour l'insertion professionnelle. Des ateliers spécifiques sont organisés pour les femmes : boxe, français, arts plastiques, colloque sur les études supérieures...

Outre ces volets, place est faite à « la citoyenneté par la culture, le sport et les rencontres », avec des participations mixtes parisiens et réfugiés. Ces activités ont été ralenties par la situation sanitaire, mais la reprise s'organise : jeux de société, dessin, céramique, ateliers nutritionnels, club de lecture... Anthropologue de formation, Sophie Haberbüsch-Sueur porte une attention particulière aux rencontres interculturelles. « Les échanges créent du lien : ça change tout pour ce public qui, pour la plupart, n'a pas choisi de venir », dit-elle. Ainsi, invitation est lancée aux tricoteuses, brodeuses, débutantes ou créatives expertes... pour relancer un atelier couture et contribuer à cette expérimentation « d'établissement bienveillant », selon ses mots.

FRANÇOISE COCHET

Ouverture du lundi au vendredi de 9h30 à 17h30, de 9h à 22h et de 10h à 18h le WE pour les partenaires.  
Tél. 01 77 37 71 54 [www.maisondesrefugiés.paris](http://www.maisondesrefugiés.paris)

Devenir citoyen solidaire en participant aux ateliers (gratuits) de la Maison des réfugiés :  
céramique (mercredi 15h-17h),  
conversation anglaise (jeudi 10h-12 h),  
yoga pour les femmes (mercredi 10h30-11h30).

© MAISON DES RÉFUGIÉS



## Une ferme pédagogique à l'école Maurice d'Ocagne

Depuis novembre 2020, les services de la Ville de Paris travaillent à la création d'une ferme pédagogique à l'école Maurice d'Ocagne. Elle est destinée à être un centre de ressources pour les enfants scolarisés dans l'arrondissement et ceux bénéficiant des centres de loisirs. Il y aura des activités de sensibilisation à la nature et aux enjeux environnementaux par le biais du jardinage, du tri, du recyclage des déchets, du compost et de l'apprentissage du vélo. Plusieurs supports seront utilisés : un jardin potager d'une surface de 100 m<sup>2</sup> en partie hors sol, une petite mare et un verger. Le poulailler est en cours d'installation et devrait être opérationnel dans le courant du premier trimestre 2022. Sauf s'il y a une alerte de grippe aviaire comme l'année dernière qui a empêché le projet d'avancer.

## Farine made in 14<sup>e</sup>

Lors du conseil d'arrondissement du 9 novembre a été votée une subvention d'investissement de 34.000 € à la SARL Cultures en Ville, lauréate de la quatrième édition de Parisculteurs. Son projet intitulé Sylvia porte l'ambition de produire la première farine de Paris à base de fruits à coques. Les destinataires : les boulangeries et les pâtisseries partenaires en restaurant des circuits ultra-courts. Le projet vise à créer une agroforêt comestible en transformant une partie du campus de l'École Nationale Supérieure du boulevard Jourdan en un lieu de production, de transformation, de vente, de formation et d'animation de sensibilisation. Les premières récoltes des centaines d'arbres à coques plantés n'arriveront que dans quelques années. En attendant, des ventes de petits fruits et de fleurs sont prévus. Vraisemblablement, les activités de sensibilisation pourront également démarrer. Le projet sera effectif à l'automne 2022.

# Hommage à Philippe Van Es, médecin militant passionné d'arts

● Adieu et super merci à cet humaniste et libre penseur.

La Page a déjà fait connaître à ses lecteurs le docteur Philippe Van Es, président de l'association Art sous x (par référence au psychanalyste Lacan), dans plusieurs numéros précédents, au sujet de ses expositions de jeunes talents recherchés parmi un public d'origine familiale défavorisée culturellement. Néanmoins, son talent principal s'est exercé dans le domaine de la médecine générale. Malheureusement, à près de 80 ans, il est décédé d'un arrêt cardiaque le 27 octobre 2021, suite à une chute sur la voie publique.

## Combat pour la spécialité « médecine générale »

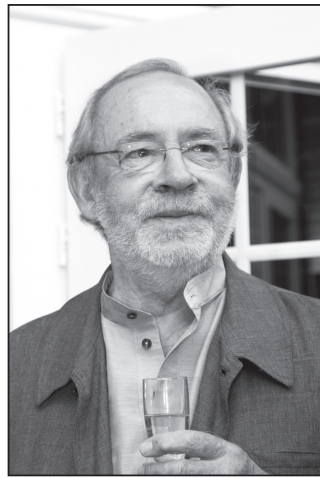
En effet, ce médecin généraliste, d'origine belge, diplômé de l'Université de Paris, co-fondateur du cabinet de groupe rue Olivier-Noyer et professeur émérite de la faculté Paris Descartes, a milité pour la médecine générale, toute sa vie, même pendant sa retraite. Il était en train de finir de co-écrire un livre de médecine sur la relation aux patients. De même, il a été un des directeurs de la revue engagée *Pratiques ou les cahiers de la Médecine utopique*, créée par un collectif issu du Syndicat de la Médecine Générale (SMG), dont Jean-Pierre Lhomme, un des médecins du même cabinet de groupe cité plus haut, décédé lui, en 2017 (*La Page* n°116). Par ailleurs, Philippe a travaillé dès 1975 avec Gabriel Garnier, président du SMG pour repenser le sens et la place de la médecine. De surcroît, pour améliorer l'état des relations entre la médecine de ville et l'institution hospitalière, il a expérimenté une instance de coordination avec J-P. Lhomme et deux hospitaliers, Philippe Chandernagor et Vincent Ménager. Philippe Van Es a réussi à faire reconnaître officiellement l'art de la médecine générale comme une spécialité. Il a été aussi un soutien du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception, avant la loi Veil, du Planning familial, du développement de l'accouchement sans violence, et de la première initiative d'aide aux malades du sida pour leur prise en charge autonome. Dans le 14<sup>e</sup>, nombreux sont ceux qui saluent la qualité et l'intensité de son engagement.

## Citoyen engagé du quartier Didot-Porte de Vanves

L'absence soudaine de Philippe de son quartier général, a été cruellement ressentie par les membres du conseil citoyen du 14<sup>e</sup>, par tous ses partenaires associatifs, sociaux et par les politiques impliqués dans

l'essor de ce quartier politique de la ville. En particulier, Philippe, en sa qualité de médecin généraliste, a joué un rôle catalyseur pour créer la Maison de Santé de la Porte-de-Vanves. Par ailleurs, il réalisait des interviews pour le journal bimestriel du Conseil citoyen du 14<sup>e</sup>, *Porte à porte/De Vanves à Didot*, en collaboration efficace et conviviale avec Alain Nahmias et Pascal Jost. Le 6 juillet, début des vacances d'été 2021, fidèle au poste, il tenait son stand lors de la fête à thème La Plage, organisée par le café culturel Paradol, rue Prevost-Paradol, avec l'appui du tissu associatif local dont Les Jardins numériques et L'accorderie Paris sud. Il était aussi à l'initiative du concours annuel de soupes, récompensé par un prix.

## Soutien dévoué aux jeunes artistes



© D.R.

Philippe et sa femme Sylvie Meyer exposaient régulièrement des artistes de tout âge dans leur appartement du 14<sup>e</sup>, depuis plus de 10 ans. En 2014, ils créent l'association *Art sous x* pour mettre le pied à l'étrier à la nouvelle génération. Suite à un appel à candidature, de jeunes créateurs sont choisis pour une résidence au local de l'Expo, galerie de Paris Habitat, 5, rue Maurice Bouchor, à l'issue de laquelle leur travail est exposé. Un jury sélectionne alors ceux qui pourront présenter leurs œuvres à la galerie de la mairie, 55, rue Montparnasse, pour plus de visibilité. Ainsi, en juillet et en octobre 2021, Philippe et sa femme Sylvie Meyer, avaient organisé deux remarquables expositions, œuvrant à la promotion d'artistes dans plusieurs disciplines : peinture, sculpture, dessin et photographies.

Sylvie Meyer et son équipe continuent cette action, avec ferveur.

Enfin, Philippe m'avait confié cet automne à l'Expo, lors d'une évocation de son lieu de vacances habituel, au pays de Loire, son admiration pour l'ouvrage d'art et de technique de Gustave Eiffel, le pont-canal de Briare qui traverse la Loire. Oui, il aurait aimé passer en bateau sur ce remarquable monument, mais il a toujours donné la priorité à ses objectifs militants. Reconnaissance !

BRIGITTE SOLLIERS

# Le chanoine Viollet

● Un pionnier de la politique familiale.

Si, par le hasard d'une de mes pérégrinations urbaines, mes pas m'amènent du côté de la rue Olivier Noyer, je ne manque jamais de traverser le square du Chanoine-Viollet pour rejoindre la rue Hippolyte-Maindron. Ce jardin (anciennement square Didot) de 3300 m<sup>2</sup> inauguré en 1939 doit son nom à l'abbé Jean Viollet (1875-1956) fondateur des Œuvres du Moulin-Vert dont le siège social était situé dans la rue. Cet ecclésiastique a eu un rôle très important dans la politique sociale du début du 20<sup>e</sup> siècle. Dreyfusard comme son père Paul, historien du droit et archiviste français et un des rares catholiques à soutenir le capitaine. Formé au séminaire Saint-Sulpice, Jean Viollet est ordonné prêtre en 1901 en la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire, transformée en 1911 en église du même nom. En 1906, il est nommé aumônier à Saint-Pierre-de-Montrouge et Notre-Dame-du-Travail, démontrant ainsi un ancrage important dans le quartier déshérité de Plaisance. Peu apprécié de sa hiérarchie, il obtient le statut de « prêtre libre » (non rattaché à une paroisse) qui lui permet de se consacrer pleinement à ses œuvres sociales. En 1902, il avait fondé la société pour l'amélioration du logement ouvrier qui aide les familles à assurer le paiement de leur loyer et en 1905 une caisse mutuelle venant en aide aux familles en cas de problème. Mais c'est en 1912, avec la création d'un faisceau d'associations dites « du Moulin Vert », non confessionnelles, dont sa propre société d'HBM (habitation bon marché), l'Habitation familiale qui deviendra en 1914 la Société anonyme immobilière du Moulin-Vert\*, que les sociétés charitables de l'abbé Viollet se développeront de manière importante.



© ALAIN GORIC'H

## L'association du mariage chrétien

Une autre activité du Chanoine fut la création en 1918 de l'association du mariage chrétien (AMC). Son objectif est de relever la natalité après l'hécatombe de la grande guerre et d'enseigner aux couples les bonnes pratiques catholiques en matière de sexualité. En 1919, pour éditer ses nombreuses brochures et contributions diverses, l'abbé fonde les éditions familiales de France, structure éditoriale de l'AMC. Quelques titres édités : *La morale familiale* (1923), *Éducation de la pureté et du sentiment* (1925), *La bonne entente familiale* (1927), *Le mariage* (1932); peu soutenu par la hiérarchie, le démarrage est assez difficile. Il faut attendre les années 30 et l'approbation en tant qu'Action catholique familiale de l'AMC pour que celle-ci prenne son essor. L'abbé reçoit un abondant courrier de femmes et d'hommes (à proportion égale) qui se confient à lui de manière intime. Les sujets principaux sont la limitation des naissances et la morale chrétienne (ce qui est permis ou défendu). Il publie certaines lettres dans ses revues accompagnées de réponses. À cette époque, la seule réponse possible conforme à la doctrine de l'Église est la chasteté totale. La méthode Ogino, apparue dans les années 30 et qui jouit d'un grand succès (avec de nombreuses naissances non désirées) apparaît suspecte à l'Église car susceptible de donner trop de facilités aux couples. Elle sera finalement évoquée par Pie XII en 1951 en ces termes : « l'observance des périodes infécondes peut être licite sous l'aspect moral », mettant ainsi un terme à la controverse.

## La résistance

Pendant la guerre, il entre dans la Résistance en adhérant au mouvement clandestin « Témoignage chrétien » puis au réseau « Jade Amicole » directement lié à l'Intelligence Service britannique (MI6) et actif dans le Sud-Ouest. Dans sa maison du 86, rue de Gergovie, se tiennent souvent des réunions du Conseil national de la Résistance présidées par son ami Georges Bidault, qu'il accueille à maintes reprises. À Chatou, dans une maison appartenant à son association, il héberge un couple de juifs Polonais rescapé de la rafle du Vel d'hiv, ce qui lui vaut le titre de « Juste parmi les Nations » décerné par le mémorial Yad Vashem en 1992. Après une vie bien remplie, le chanoine Viollet s'éteint à l'hôpital Saint-Joseph le 26 décembre 1956 à l'âge de 81 ans.

ARNAUD BOLAND

Sur les plus de trois cents lettres de l'abbé Viollet, Martine Sevegrand en a sélectionné 120 dans son ouvrage : *L'Amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, Albin Michel, 1996.

Deux films sont basés sur ces lettres : *Monsieur l'abbé* de Blandine Lenoir : <https://vimeo.com/ondemand/monsieurlabbe>

*La fraude* de Jean-Louis Cros : <https://vimeo.com/641832281>

\*Elle existe encore aujourd'hui sous l'appellation Immobilière & Foncière du Moulin-Vert.

# Des jeunes engagés pour la mobilité des aînés

« Paris en compagnie » facilite les déplacements de proximité de seniors isolés. Des bénévoles les accompagnent pour des sorties de loisirs, des rendez-vous médicaux ou des démarches administratives.

Pour bénéficier de ce dispositif gratuit, il suffit d'être âgé de plus de 65 ans et de faire une demande par téléphone ou par mail, ou auprès d'un kiosque Lulu dans ma rue. Après un rappel téléphonique d'un coordinateur pour s'assurer de la faisabilité de cet accompagnement par une personne sans qualification médico-sociale, les demandes sont répercutées à l'ensemble des bénévoles via une application mobile. Ceux-ci choisissent librement leur « mission » en fonction de leur zone géographique, de leur disponibilité et autres motivations. Une fois le rendez-vous confirmé, la rencontre a lieu au pied du domicile. À l'issue de la sortie, chacun fait un retour de son expérience au coordinateur. Ces accompagnements sont réalisables du lundi au samedi, entre 9h et 19h, pour une durée maximale de 4h, une fois par semaine.

Pour s'engager comme bénévole, il faut être adulte, fournir une pièce d'identité et participer à l'une des trois séances hebdomadaires d'information obligatoire (une heure, en visio-conférence). Une fois

par mois, des formations complémentaires sont proposées : premiers secours, aide technique à l'accompagnement en fauteuil ou de personne malvoyante, écoute, mise en situation en revêtant un curieux « costume de simulation de vieillissement » ! La mise en œuvre du dispositif a débuté en janvier 2019. Rattrapé par l'épisode du confinement, Paris en compagnie a mis en place un plan B sous forme d'appels téléphoniques, dits appels de convivialité, qui perdurent, pour lutter contre l'isolement.

## Premiers constats

Le dispositif a été lancé par la Ville de Paris pour lutter contre l'exclusion et la perte de mobilité des plus âgés. Il est porté par l'association Les Petits frères des pauvres, Lulu dans ma rue et l'association Autonomie Saint-Jacques, réunies au sein du Groupement de coopération sociale et médico-sociale Les Aînés d'abord ! (GCSMS, structure à but non lucratif). L'équipe du GCSMS a été chargée de susciter et d'animer une communauté intergénérationnelle d'entraide. En plus de faciliter les sorties, le dispositif permet un repérage de situations de fragilité et l'orientation vers des organismes adaptés. Pour appré-

hender les nombreux bénéfices du dispositif, on peut lire avec intérêt l'étude d'impact social publiée en juin 2021. 80% des demandeurs comme des bénévoles sont des femmes. La moyenne d'âge des bénéficiaires est de 83 ans, celle des bénévoles est de 34 ans. Si la souplesse d'organisation du temps, la facilité d'utilisation de l'application mobile et la proximité jouent en faveur de l'engagement de jeunes et des actifs, l'implication dans la durée reste un défi à relever... Dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, entre janvier et décembre 2021, 220 personnes ont suivi une séance d'information ; 127 aînés ont pu concrétiser leur souhait : 325 accompagnements de sorties ont été réalisés et 340 appels de convivialités ont été passés. Rencontres et lien social sont les motivations premières des uns et des autres.

FRANÇOISE COCHET

[www.pariencompagnie.org](http://www.pariencompagnie.org)  
contact du lundi au samedi 14h-19h :  
tél. 0185747576 ou [allo@pariencompagnie.org](mailto:allo@pariencompagnie.org)



© LULU DANS MA RUE

Bénévoles parés pour ressentir l'effet délétère du vieillissement sur la mobilité.

# La déception des Riverains de la Santé

- Les bâtiments rénovés de la Maison d'Arrêt de la Santé ont ouvert leurs portes en janvier 2019. Les habitants aux alentours essaient de se défendre des nuisances de cet environnement.

Pour une relation harmonieuse entre la prison et son environnement, l'association des Riverains de la Santé se crée en 2015, dès le début du chantier; de tels travaux ne pouvant se dérouler sans risque, il est raisonnable de se grouper. À ce moment là, les riverains demandent un référé préventif concernant les éventuels dommages causés par les travaux sur le sous-sol. Effectivement durant les trois années et demie de chantier, les habitants subissent des nuisances de tout genre : vrombissements des moteurs d'engins et de camions, poussières, ébranlement de certains immeubles, éclairage nocturne trop intense... (La Page n°107).

De nombreux échanges s'instaurent entre les habitants et la société Vinci-construction-France, la Mairie et le commissariat du 14<sup>e</sup>. Au printemps 2017, alors que les travaux de démolition sont terminés, La Page écrivait «l'avenir se profile plus serein, et l'association des riverains rêve d'une rue J. Dolent moins sinistre... une promenade de santé sans trottoirs, sans voitures (sauf pour la ronde des policiers), avec des arbres...» (La Page n°114).

## Les voisins du quartier de semi-liberté (QSL)

Depuis la mise en service du bâtiment au QSL toutes les illusions sont tombées et vivre aux abords de la Maison d'arrêt, est devenu pour certains un enfer.

Nous avons rencontré Ugo Boscaïn, président depuis septembre 2019 de l'association des Riverains de la Santé. Il habite face à l'entrée des semi-libertés et à l'accès des camions ravitaillant l'ensemble de la Maison d'arrêt. Il est particulièrement incommodé par le bruit et témoin de scènes d'incivilités.

Pour lui, l'insupportable se passe essentiellement dans la soirée voire une partie de la nuit. Les détenus rentrent du travail à n'importe quelle heure, se font raccompagner en deux roues, échangent bruyamment dans la rue tandis que d'autres voix répondent depuis l'intérieur du bâtiment. Rien n'est exclu : ni le trafic de drogue, ni les bagarres, ni les insultes aux passants, ni les objets projetés par les fenêtres.

Comment répondre? Comment faire cesser cet engrenage? La police est contactée, des «mains courantes» déposées mais faute de moyens les rondes n'existent pas comme promis 24 h sur 24; le Directeur de l'établissement, Bruno Clément-Petremann, est informé mais tout ce qui se passe dans la rue ne le concerne pas... et puis la nuit, il ne dispose que de 17 surveillants pour environ 1200 détenus!

La situation de la rue Messier ne fait pas oublier les nuisances subies par les voisins d'autres secteurs, telles l'éclairage des spots, les par-



loirs sauvages, les agressions verbales envers les passants, y compris les enfants de l'école maternelle de la rue Jean Dolent...

## Quelles solutions à ce jour?

Fin 2018, lors d'une réunion publique (La Page n°121), les habitants avaient déjà manifesté leur mécontentement sur un certain nombre de points tels que ceux signalés par Ugo Boscaïn, des promesses avaient été faites à propos des rondes de policiers en particulier.

Aujourd'hui, le bilan des solutions pour résoudre une partie des problèmes évoqués ci-dessus se limite à l'aménagement, par la mairie, des trottoirs de la rue Messier pour empêcher le stationnement des camions. Les habitants doivent continuer à faire face à de trop nombreuses nuisances, certaines ne trouveront pas de remèdes mais, pour d'autres, des aménagements\* amélioreraient leur quotidien. L'association des Riverains de la Santé a entrepris depuis deux années environ de monter un projet en vue d'intenter une action en justice. Les adhérents ont recueilli le maximum de documents en tout genre : témoignages, lettres, photos, vidéos... afin de déposer une requête en référé au tribunal administratif de Paris. Grâce aux finances récoltées auprès des habitants, la procédure est en route depuis le 2 décembre 2021.

L'intégration d'un établissement pénitentiaire dans son environnement s'est toujours avéré délicat; la Maison d'arrêt de la Santé, modèle de construction pour d'autres centres, devrait réussir à assurer tranquillité et sécurité pour le voisinage comme pour les détenus. En relation avec l'association des Riverains de la Santé, La Page suivra les événements.

JANINE THIBAUT

riverainsdelasante@gmail.com

\*Comme la réduction des nuisances sonores en provenance des cellules : les fenêtres pourraient être équipées d'un piège à son, technique mise en œuvre à la prison des Baumettes à Marseille.

# Des bulles de BD rue Delambre

- L'art invisible, la deuxième librairie de Thomas Delautre.

Thomas Delautre, passionné de BD depuis l'enfance, n'en est pas à sa première enseigne! Après avoir exercé son métier dans l'une des librairies Fontaine (rue de Sèvres) en tant que généraliste, il devient directeur du secteur BD. Il affectionne cet art qu'il considère «majeur car il permet vraiment la réflexion et le partage». Il concrétise alors son envie de monter en 2012 sa propre librairie Matière grise, à Montrouge orientée BD et jeunesse –qu'il possède toujours. Mais, ancien habitant du 14<sup>e</sup>, marié à une native du boulevard Edgar-Quinet, Thomas Delautre ambitionnait depuis longtemps un retour aux sources, d'autant que «la rue Delambre, belle rue de commerces de bouche, manquait de librairie». Par ailleurs, depuis la fermeture de L'œil écoute, qui était «bien fournie en BD», le vide est apparu évident. En effet, les autres librairies du secteur sont généralistes. Enfin, la fermeture de locaux commerciaux après le premier confinement a été le déclencheur direct de son installation. Ainsi, avec l'aide de la région Île de France, le commerce a pu ouvrir en octobre 2021 et a été inauguré sur le thème de l'hommage à Georges Brassens (grâce à la subvention de la mairie du 14<sup>e</sup> «Centenaire de Brassens») et avec un concert de l'un de ses interprètes. Th. Delautre l'a baptisé du nom de l'ouvrage de référence sur la bande dessinée de Scott Mc Cloud *L'art invisible*. Le libraire est assisté d'un vendeur, Vincent, et d'une apprentie, Témari (pour 2 ans); pour les périodes de grande affluence, il est aidé de «libraires volants», libraires qualifiés n'ayant pas de contrat fixe à temps plein. Ces derniers sont disponibles via l'association que Th. Delautre et d'autres libraires parisiens ont créée en 2018, pour offrir un service de remplacement aux librairies indépendantes.

## Des bulles pour les familles mais pas que ...

Th. Delautre s'adresse à un public familial et propose des ouvrages pour tous les âges. On y trouve trois grands secteurs : en premier lieu les romans graphiques très documentaires avec des albums de fond qui abordent des thématiques précises telles que les biographies, l'histoire, etc. Le deuxième domaine rassemble des ouvrages jeunesse, du premier album sans texte aux albums d'aventure. La troisième partie regroupe les mangas pour tous les publics. Parmi ces trois secteurs, la partie jeunesse est la moins déployée, dans la mesure où d'autres librairies généralistes du quartier la proposent. Thomas Delautre attend de voir les demandes des clients pour développer ce secteur, il a le souci que son commerce soit complémentaire des librairies existantes.

Depuis son installation, Thomas Delautre est conforté dans ses prévisions. En effet, sa librairie attire un public familial, mais il y a également des jeunes adultes actifs (25-30 ans) et, à sa grande surprise, des grands-parents avec leurs petits-enfants. Ils font non seulement des demandes précises pour ces petits mais en profitent aussi pour eux-mêmes. Le libraire observe qu'ils ont finalement de très bonnes connaissances des romans graphiques et de la partie très documentaire de la BD. C'est la bonne découverte de l'installation!

## Des signatures d'ouvrages

Le libraire est très content de l'évolution de son commerce, et de la réaction des gens par rapport à son installation. Il a vraiment l'impression que sa présence dans cette rue est pertinente, même s'il faut rester prudent. Il a commencé à organiser des séances de signature d'ouvrages, d'auteurs majoritairement du 14<sup>e</sup>, et compte en proposer environ une chaque mois. Et son rêve serait d'organiser à moyen terme



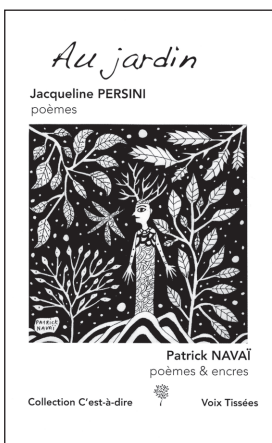
Inauguration de la librairie : de la musique et des bulles. Th. Delautre à gauche et P. Olivese à droite.

un petit festival, «une fois que la librairie sera bien installée»; selon lui, le commerce serait stable au bout de trois à cinq ans. En tout cas, ravi de son implantation, le libraire remercie commerçants et habitants de leur accueil.

EMMANUELLE SALUSTRO

Librairie L'art invisible, 20 rue Delambre, 75014 Paris  
Ouvverte du mardi au samedi de 10 h à 20 h.  
Page facebook : <https://www.facebook.com/art.invisible.BD>

# Le jardin où le vent cisèle herbes et nuages



Au hasard de la rue Daguerre, j'ai rencontré notre peintre, poète, voyageur, Patrick Navaï. L'occasion de discuter de son dernier opus, un recueil de poèmes co-écrit avec sa complice Jacqueline Persini.

Les deux voix se répondent et tissent une ambiance de sérénité, renforcée par les encres originales de Patrick. À partager sans modération.

DOMINIQUE GENTIL

Jacqueline Persini, Patrick Navaï, *Au jardin*, Voix Tisséées, Montrouge, coll. C'est-à-dire, octobre 2021, 8 €.

# Une réponse à Michel Onfray

Quand un livre ne me plaît pas, personnellement, je n'insiste pas. Je le range, il disparaît sous une pile d'autres livres, dans ma bibliothèque, et finit abandonné sur un banc de jardin ou un trottoir – je n'ai pas d'état d'âme. Claude Hyvert, auteur de *De Gaulle antiportrait, réponse à Michel Onfray*, est un lecteur plus scrupuleux que moi : il peut lui arriver de lire jusqu'au bout des livres qui lui tombent des mains, ou pire, des livres qui le mettent en colère. Et c'est dans cette humeur qu'il a lu *Vies parallèles De Gaulle-Mitterrand*, où Michel Onfray dresse, pour les opposer, ces deux grandes figures de l'histoire de France, et dont François Mitterrand ne sort pas grand.

D'habitude la colère est mauvaise conseillère, rarement elle permet d'agir avec discernement; mais c'est elle, pourtant, qui a guidé Claude Hyvert pour rétablir sa vérité, et réaliser ce livre, élégamment écrit, érudit et informé. S'il répond point par point aux approximations, erreurs, et partis pris de mauvaise foi de Michel Onfray, ce n'est en rien, pourtant, un règlement de comptes : rarement un homme en colère n'aura été si doux, bienveillant presque, avec son «ennemi».

Bien sûr il souligne les ficelles rhétoriques d'Onfray, ses tics de langage, son enfumage pour tout dire, mais sans aucune acrimonie, ni même ironie, plutôt une certaine déception, presque une tristesse, à ne pas avoir trouvé dans son livre de quoi satisfaire son goût de lire et d'apprendre.

Ce *De Gaulle antiportrait* de Claude Hyvert est donc moins un essai historique qu'un livre d'humeur, mais, centré sur la figure exclusive de De Gaulle. Il dresse en creux, finalement, un beau portrait du Général, où l'on en apprend beaucoup sur l'homme politique, pas toujours aussi éclairé que le dit la légende; un homme de son temps, c'est-à-dire dans les limites que ce temps et sa formation intellectuelle lui imposaient. Aussi un homme fidèle en amitié, mais aux amitiés parfois troubles. Autant de faits que certains lecteurs, comme moi, découvriront, et dont la connaissance pourra leur être bien utile pour éclairer et mettre en perspective notre époque compliquée.

Plus intimement, enfin, ce *De Gaulle antiportrait* de Claude Hyvert peut être aussi vu comme une sorte d'autoportrait en creux de son auteur, dans une forme d'engagement calme, un peu anglais par son humour souriant, amical dans son expression, et qui finalement nous glisse à tous un bon conseil pour donner forme à nos colères et nos indignations : écrire.

PATRICE MEYNIER

*De Gaulle antiportrait, réponse à Michel Onfray*, Essème éditions, 16, rue des Plantes 75014 Paris, contact : [chyvert@free.fr](mailto:chyvert@free.fr)

## L'art singulier de Danielle-Marie Chanut

● En janvier 2012, les lecteurs de *La Page* découvraient ses « livres détournés ». Dix ans après, ses œuvres sont toujours étonnantes.

Dans une vie antérieure, Danielle-Marie Chanut fut antiquaire, puis librairie spécialisée en livres anciens avec son mari, François. Ils créaient aussi à l'occasion des décors de théâtre. Avec leurs enfants, ils ont vécu dix ans en Bourgogne, où la place ne manquait pas pour accumuler le matériau créatif et le transformer dans l'atelier de l'artiste. Les objets poétiques et les masques étaient alors fabriqués en nombre. Puis elle est arrivée dans le 14<sup>e</sup> arrondissement qu'elle n'a plus quitté. Aujourd'hui, une de ses filles est aux commandes de la librairie familiale (41, rue Mazarine, dans le 6<sup>e</sup> voisin), l'atelier de la rue Bénard est fermé, mais la vieille dame continue de créer dans son petit appartement du quartier Pernety, où nous l'avons rencontrée.

### Livres ensorcelés

Comment des livres, abimés ou simplement usés, trouvent-ils une autre vie, plus riche, dans une création toujours inspirée? Ce n'est pas vraiment de la sculpture, ni de l'assemblage ni du collage, c'est du Chanut! Ces œuvres, où la mythologie et les contes occupent une place importante, sont faites de beaucoup de papier ancien (textes ou images), de plumes, de cailloux et de perles, de fèves et de coquillages, et de tout ce que l'artiste trouve et aime, et qu'elle ne veut pas voir disparaître. Certaines de ces pièces uniques tiennent dans un couvercle rond de carton à chapeau, d'autres se dressent dans un coquillage, ou sur un bougeoir de bois, d'autres bien sûr s'étalent sur un gros volume relié. Trois ou quatre œuvres seulement naissent chaque année, car Danielle-Marie a besoin de temps pour les composer, soit à partir d'une idée, soit à partir d'un objet.

La dernière-née s'appelle *le Sacre du printemps* car elle a émergé à partir d'une corne de bélier retrouvée dans un grenier : le bélier annonce le printemps (en référence au signe du Zodiaque, du 20 mars au 21 avril) et ses couleurs sont le rouge, le noir et l'or. C'est le temps où l'on détruit l'ancien. D'où cette sculpture où se côtoient, sur la reliure repeinte en rouge et or d'un vieux livre de comptes verrouillé, des fleurs, des bébés, des agneaux avec leur berger. Mais comme les « béliers » sont des personnes entières qui vont au bout de leurs idées, la révolution apparaît sur ce gros livre, sous la forme de cerises et d'une statuette de porcelaine décapitée.

Comme un livre qu'il faut lire en entier pour l'apprécier, *le Sacre du printemps* et les autres livres « ensorcelés » de Danielle-Marie doivent être regardés, lus dans toutes leurs dimensions, car ils ont quelque chose à nous dire : la carapace de tortue sert de bouclier, la passementerie devient toison d'or, la racine corps de danseuse et le papier reliure décor fascinant.

### Œuvres à contempler

Danielle-Marie Chanut a toujours exposé, en Bourgogne comme à Paris ou à New York. La réalisatrice canadienne Helen Doyle a étudié le « For intérieur » de l'artiste dans un film magnifique en 2016\*. Et juste avant d'être confinés, ce sont les habi-



© FRANÇOISE SALMON

tants de Pont-Audemer qui ont pu profiter d'une plongée avec Alice au pays des merveilles dans une exposition intitulée *Ce livre travaille du chapeau*. L'association As de cœur, bien connue des lecteurs de *La Page*, a sélectionné plusieurs de ses sculptures oniriques pour les exposer à la galerie du Montparnasse en octobre dernier pendant quelques jours trop vite passés. Les avez-vous vues\*\*? Sinon, la librairie de la rue Mazarine présente en permanence deux œuvres en vitrine, que l'on peut donc contempler à loisir. Danielle-Marie Chanut aimerait maintenant voir exposée au musée de la Libération de la place Denfert-Rochereau *Autodafé, livres notre lumière, livres notre liberté* faite de livres anciens brûlés avant d'être assemblés; cette œuvre volumineuse, construite en 2017, est un hommage à son père, résistant mort à Dachau en 1945, qui lui avait donné l'amour des livres.

FRANÇOISE SALMON

\* *L'artiste dans son for intérieur*, et *L'atelier des chimères*, www.tatouagesdelamemoire.com.

\*\*Les manifestations de cette galerie municipale sont souvent méconnues car organisées et annoncées dans l'urgence. C'est dommage.

## Louis Beretti, paroles d'anar

Les amateurs de « série noire » connaissent Louis Beretti, héros créé par l'auteur de polars Donald Henderson Clarke. Mais le Louis Beretti qui vit à Paris n'est pas fictif. Il est bien le personnage rocambolique d'une réelle aventure qui l'a conduit de plateaux de télévision aux geôles de Fresnes et aux scènes de music-hall.

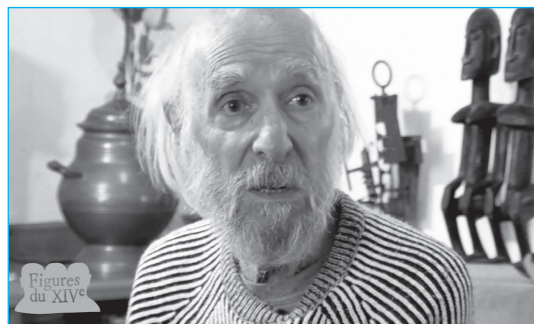
### Un bain musical corse

Entre Sainte-Anne et Montsouris, Louis est resté fidèle à ce quartier qui l'a vu naître. La communauté corse y est très présente dans les années 1940. Nombre de ses membres travaillent à l'hôpital. Le père de Louis en est un des directeurs adjoints. Les rues sont le terrain de jeux des mômes « Il y passait une voiture toutes les 20 minutes. À cette époque, ce n'était pas dangereux » se souvient Louis « On jouait au ballon sur le pavé, aux billes dans les caniveaux ». La musique est de toutes les fêtes familiales. Un oncle lui apprend à chatouiller les touches de l'accordéon, un autre les premiers accords sur une mandoline. C'est la guitare qu'il adoptera finalement pour accompagner ses premiers textes de chansons.

« Je suis rhynocéphale, une mouche m'avale, et nage dans ma tête, je l'ai eue la sale bête... ». Louis est plus inspiré par les sujets subversifs « Mais aussi à prétention poétique » précise malicieusement l'artiste. Georges Brassens, qu'il avait rencontré grâce à son ami d'enfance, Yvan le fils de Püppen (*La Page* n°132), lui avait fait compliments sur ses textes. Tout en précisant : « Tu arrives trop tard : maintenant ce sont les Yéyés qui passent à la radio! ». Louis garde en mémoire un homme impressionnant : « Aussi doué que simple » précise-t-il.

### Rébellion et subversion

Il est monté sur scène en rejoignant le groupe vocal « Les cinq pères », une équipe qui chantait et mimait à la façon des « Frères Jacques ». Une tournée en Europe, en Afrique du Nord et en France, dont une année entière aux Folies bergères, l'a mis en selle avant qu'il poursuive sa route en solo : « Les contrats se raréfiaient. On était tous dans la dèche » se souvient Louis. Il avait parmi ses meilleurs amis le cinéaste Juan-Luis Bunuel, fils du réalisateur surréaliste Luis Bunuel. Croquis, dessins et sculptures de Juan-Luis parsèment l'appartement des Beretti. « Nous avons co-écrit un



© ALAIN GORICH

scénario titré « La vie aventureuse » qui a été retenu par un producteur, mais qui n'a jamais franchi le cap de la réalisation. Heureusement on a été payés! ».

De tradition familiale, Louis a une forte sensibilité politique : son père comptait parmi les premiers résistants à l'occupation nazie. « Quand on est même on ressent bien les émotions des parents. Je devinais que mon père courait des risques sans en parler. Et j'avais énormément peur de ne plus le revoir. Il m'avait appris le silence déjà ». Beaucoup plus tard, les espoirs déçus de Mai 68 poussent Louis à fréquenter les milieux anarchistes. « Pour nous, la banque était l'ennemi numéro un ». Impliqué avec le Gang des Poissonniers dans un braquage raté, Louis est incarcéré pour complicité. De ces cinq années à la prison de Fresnes, il garde un souvenir amer : dans son ouvrage *Fresnes, tout le monde descend*, Louis raconte la brutalité de l'arrestation en présence de sa famille, les interrogatoires et le chantage de la police, les vexations des matons, le jugement et la condamnation pour des faits qu'il n'avait pas commis. Sa compagne Gislaïne, complice de toujours, a puisé dans son amour pour Louis la force nécessaire pour traverser cet épisode avec leurs deux enfants.

Aujourd'hui, Louis le libertaire garde intacte sa rage envers les injustices et les inégalités, tout autant que son amour de la vie, de la liberté et du combat contre les préjugés et l'oppression.

ALAIN GORICH

Entretien vidéo sur youtube/Figures du XIV<sup>e</sup> arr Paris Éditions L'autre livre, *Fresnes, tout le monde descend*; *Le ressac des souvenirs*.

Éditions L'insomniaque, *Même à mon pire ennemi*.

## Au seuil des rêves

Tout au bout de la rue Lecuireot, deux immeubles se font face, vraisemblablement construits vers 1893 par le même architecte. À travers leur porte vitrée, on aperçoit un hall orné de grandes compositions murales en carreaux de faïence polychrome; ils proviennent de la célèbre manufacture bordelaise Jules Vieillard, qui possédait un dépôt à Paris, rue de Paradis. Au 11 bis, le décor est encore convenu, avec envol de colombes et somptueux bouquets de fleurs trônant dans des vases à l'antique; les coloris sont éclatants. En face, au 14, l'ensemble est moins chatoyant mais plus original; il est d'ailleurs signé G. Legrand, peintre. On y voit des cigognes voletant parmi les arbres ou se posant près d'une eau bordée d'iris jaunes. Ce type de décor japonisant n'est pas rare dans le 14<sup>e</sup> à l'entrée d'immeubles vers 1880-1900. Au-delà, il semble bien disparaître.

JEAN-LOUIS BOURGEON



© ALAIN GORICH

RETROUVEZ LE PROGRAMME

DES CINÉ-CLUBS

ASSOCIATIFS

DE L'ARRONDISSEMENT

SUR NOTRE SITE

WWW.LAPAGE14.INFO

## ● Où trouver *La Page*?

*La Page* est en vente à la criée sur les marchés du quartier (alternativement à Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Jacques-Demy, Jourdan, Villemain), au parc Montsouris et dans les boutiques suivantes :

**Square Auguste-Renoir**  
Le Jardin des couleurs

**Rue de l'Abbé-Carton**  
n° 51, La Table des Matières

**Rue d'Alésia**  
n° 1, librairie L'Herbe rouge  
n° 73, librairie La Chambre Verte

**Rue Boulard**  
n° 14, librairie La petite lumière

**Boulevard Brune**  
n° 183, librairie papeterie Brune  
n° 134, librairie presse

**Marché Brune**  
Mamadou Der, tous les dimanches à l'entrée du marché

**Place Constantin Brancusi**  
n°4, boulangerie Un pain à part

**Rue Daguerre**  
n° 61, bouquinerie Oxfam  
n° 66, café Naguère

**Rue du Départ**  
n° 1, kiosque Mireau

**Rue Didot**  
n° 104, La Panaméenne  
n° 108, Maryland  
n°103, boulangerie

**Boulevard Edgar Quinet**  
n°33, Tikibou.

**Rue du Général-Humbert**  
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

**Avenue du Général-Leclerc**  
n° 8, kiosque  
n° 44, kiosque Liza  
n° 94, kiosque Jean-Moulin

**Avenue du Maine**  
n° 165, tabac de la Mairie  
n° 84, kiosque Gaité

**Rue du Montparnasse**  
n° 41, papeterie Montparnasse

**Rue du Moulin-Vert**  
n° 31, librairie Le Livre écarlate

**Rue Niepce**  
n°17, Carrefour City

**Rue d'Odessa**  
n° 20, librairie d'Odessa

**Rue des Plantes**  
n° 38, tabac des Plantes

**Boulevard Raspail**  
n° 202, kiosque Raspail

**Rue Raymond-Losserand**  
n° 72, kiosque métro Pernety  
n° 120, Au plaisir des yeux  
n° 159, Horizon-Press

**Boulevard Saint-Jacques**  
kiosque métro Saint-Jacques

**Rue Sainte-Léonie**  
n° 8, Le Moulin à Café

**Rue de la Tombe-Issoire**  
n° 91, librairie

La Page

est éditée par l'association

L'Équip'Page :

MVAC 14-22, rue Deparcieux.

www.lapage14.info - 06 60 72 74 41.

contact@lapage14.info

Directrice de la publication :

Muriel Rochut

Commission paritaire 0623G83298

Impression : Rotographie,

Montreuil. Dépôt légal :

Janvier 2022